

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 4. — AVRIL 1854.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 4 AVRIL 1854,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE BARANTE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président, à l'occasion de la mort de M. Guérard, exprime les profonds regrets que cette perte doit inspirer à tous les amis des études historiques, particulièrement aux membres de la Société dont M. Guérard avait été l'un des principaux fondateurs. Il offre au Conseil de faire de l'éloge de notre savant confrère le sujet de son discours à l'assemblée générale, et le Conseil accueille cette proposition avec reconnaissance.

M. N. de Wailly donne quelques détails sur la pénible nécessité que lui a imposée la volonté la plus expresse de M. Guérard, volonté manifestée longtemps avant sa mort, alors vainement combattue par M. de Wailly lui-même, et enfin formellement écrite dans le testament qui désignait celui-ci pour son exécuteur testamentaire, de détruire la totalité de ses travaux manuscrits. M. Guérard n'a excepté de cette destruction, infiniment regrettable, qu'un travail terminé sur la vie politique de M. Daunou, faisant suite à une notice déjà publiée depuis plusieurs années sur ce savant. Le surplus des papiers, formant une masse de plus de 50 kilogrammes, a été livré au feu.

M. N. de Wailly espère que les cours de M. Guérard, à l'École des Chartres, ne seront cependant pas entièrement perdus pour l'étude de l'histoire du moyen âge, et qu'il pourra en être publié une analyse fort détaillée d'après les cahiers de notes recueillies par ses anciens élèves. Ces cours, entièrement rédigés de la main de M. Guérard, formaient un volume de plus de 900 pages, qui a été détruit comme les autres manuscrits.

M. le président proclame membres de la Société, après leur admission par le Conseil :

857. M. le comte DE BAILLON, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 61, présenté par MM. Barbéry et Duchesne aîné.

858. M. FOURNIER, notaire à Bordeaux.

859. M. LOUVRIER DE LA JOLAIS (Auguste-Gaston), attaché au ministère des affaires étrangères, rue Neuve-Saint-Augustin, 11, présenté par MM. de Barante et le comte de Reizet.

860. M. C. BOULARD DE VAUCELLES, rue de Lille, 55, présenté par MM. de Barante et Monmerqué.

861. M. CHARLES BELLANGER, rue Taitbout, 44, présenté par MM. A. Passy et Duchesne aîné.

862. M. JULES TARDIEU, associé gérant de la librairie Renouard, rue de Tournon, 6.

863. M. le baron GUSTAVE DE CROZE, rue du Cherche-Midi, 15, présenté par MM. Monmerqué et J. Desnoyers.

Ces deux derniers membres présentés par MM. Duchesne aîné et J. Desnoyers.

M. le président dépose sur le bureau le volume du *Journal de François 1^{er}*, qui complète les publications de 1853.

Ouvrages offerts.

Par M. le ministre de l'instruction publique :

Les quatorze volumes in-4° suivants de la collection des *Documents inédits sur l'histoire de France*, publiés aux frais et sous la direction du ministre.

Volumes publiés en 1851 :

— *Procès des Templiers*, t. II (édit. M. Michelet).

Volumes publiés en 1852 :

— *Papiers d'État du cardinal de Granvelle*, t. IX (M. Weiss).

— *Chronique du religieux de Saint-Denis, contenant le règne de Charles VI*, t. VI (M. Bellaguet).

— *Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV*, t. III (M. Depping).

— *L'Éclaircissement de la langue française*, par Jean Palsgrave, suivi de la *Grammaire* de Giles du Guez (M. Genin).

— *Instructions du comité historique des arts et monuments : Architecture monastique*, (M. Alb. Lenoir).

Volumes publiés en 1853 :

— *Recueil des monuments de l'histoire du tiers état*, 1^{re} série : région du Nord, t. II. Pièces relatives à l'histoire de la ville d'Amiens, depuis le x^v siècle jusqu'au xvi^e (M. Aug. Thierry).

— *Recueil des Lettres missives d'Henri IV*, t. VI (1603-1606) (M. Berger de Xivrey).

— *Archives législatives et administratives de la ville de Reims*, Arch. législ., t. IV (publié en 1852), et Table générale des matières (M. L. Amiel, collaborateur de feu M. Varin).

— *Négociations de la France dans le Levant*, t. III (M. Charrière).

— *Lettres, instructions diplomatiques et papiers d'État du cardinal de Richelieu*, t. I (1608-1624) (M. Avenel).

— *Cartulaire de l'abbaye de Savigny*, suivi du *Petit Cartulaire de l'abbaye d'Ainay*, 2 parties (M. Aug. Bernard).

— *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*. 1853. N° 6.

— *Bulletin des Sociétés savantes*, t. I, 3^e livr. Paris, 1854.

De la part de diverses Sociétés savantes :

Annuaire de l'Institut des provinces. 1854. 1 vol. in-12.

Précis des travaux de l'Académie des sciences de Rouen pendant les années 1852-1853. 1 vol. in-8°.

Bulletin Monumental. 1854. N°s 2 et 3.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. 1853. N° 4.

Introduction à l'histoire générale de la province de Picardie, par D. Grenier. 2^e livr. Publiée par la même Société. in-4. Amiens, 1853.

Bulletin du Bibliophile. Janvier et février 1854.

De la part des auteurs :

Histoire du château et du bourg de Blandy en Brie, par M. Taillandier. 1 vol. gr. in-8°. Paris, Dumoulin, 1854.

Chroniques de Touraine, recueillies par M. Salmon, publiées sous les auspices de la Société archéologique de Tours. 1 vol. in-8°. Tours, 1853.

Histoire des plus célèbres amateurs italiens et de leurs relations avec les artistes, par M. J. Dumesnil, membre du Conseil général du Loiret, etc. Paris, 1853. 1 vol. in-8°.

Table, avec les prix de la vente, du catalogue des monnaies seigneuriales françaises, de la collection de M. Poey d'Avant.

Essai sur la multiplication des poissons par la méthode naturelle et artificielle; de son application sur les côtes et dans les rivières de la Manche, par M. Sivard de Beaulieu, In-8°. 1854.

Correspondance.

La Société reçoit une circulaire adressée par M. le ministre de l'instruction publique, aux Sociétés savantes de France, les invitant à lui envoyer, pour la bibliothèque des Sociétés savantes fondée au ministère, un exemplaire de leurs travaux.

— MM. Monmerqué, le comte de Reizet, Gust. de Croze, J. Tardieu, écrivent au Conseil pour proposer l'admission de nouveaux membres.

— M. le comte de Chabrillan offre au Conseil les remerciements de M. Courtet, récemment admis dans la Société.

— M. de Gaulle envoie sa démission de membre du Conseil et de la Société. Sa mauvaise santé, son absence habituelle de Paris et d'autres circonstances qui l'ont empêché depuis plusieurs années de prendre part aux travaux du Conseil paraissant devoir rester les mêmes, il se voit avec regret dans la nécessité de renoncer à ce titre.

— M. le président de la Société de Moulins demande que le Conseil veuille bien répondre à l'échange proposé par cette compagnie. Elle a été comprise au nombre de celles qui reçoivent l'*Annuaire* et le *Bulletin*.

— M. Jules Tardieu informe le Conseil que la perte récente qu'il a faite de son associé M. Jules Renouard le laisse seul à la tête de la librairie dont il était depuis longtemps le gérant. Il dirigera les affaires sous la même raison sociale, dans l'intérêt des enfants mineurs, en attendant que l'un d'eux, Jules-Raoul Renouard, puisse prendre part à ses travaux. M. J. Tardieu prie la Société de vouloir bien lui continuer la bienveillance que depuis l'origine elle avait accordée au chef de la maison, et il demande à être compté au nombre de ses membres.

Le Conseil décide que la maison J. Renouard et comp. continuera d'être dépositaire des ouvrages de la Société de l'Histoire de France.

— M. Aug. Le Prévost exprime la vive douleur que lui a fait éprouver la perte irréparable dont la science et la compagnie viennent d'être

frappées par la mort de M. Guérard. Il rend hommage à la mémoire du savant, de l'ami, dans la personne duquel la véritable histoire de France semblait s'être incarnée, qui en a exploré avec tant de sagacité et de ténacité les filons les plus cachés à une érudition vulgaire, qui nous a appris à tous la marche loyale et consciencieuse à suivre dans ces études qu'il avait si parfaitement comprises, et qui n'a jamais professé d'autre culte que celui de la science pure et désintéressée.

M. A. Le Prévost reproduit la demande qu'il a déjà faite au Conseil de vouloir bien lui associer M. L. Delisle pour terminer plus promptement la publication d'*Orderic Vital*. Il s'entendra avec lui pour ce qui doit composer le V^e et dernier volume ; il lui remettra les notes et documents qu'il n'a point encore utilisés, et il espère pouvoir répondre ainsi, par une plus grande activité, au vœu exprimé par le Conseil, et qui est le sien, de voir terminer un ouvrage dont il s'est occupé avec un vif intérêt depuis tant d'années.

M. N. de Wailly ajoute à cette communication du secrétaire que M. L. Delisle a accepté la proposition de M. Le Prévost et du Conseil et que déjà les tables des douze premiers livres qui forment les quatre volumes imprimés sont à jour. Le Comité de publication est invité par le Conseil à fixer les émoluments qui doivent être alloués à M. L. Delisle.

Travaux de la Société.

État des impressions :

Le secrétaire fera tout son possible pour que l'*Annuaire* puisse être mis en distribution avant l'assemblée générale.

M. Ch. Lenormant, président du Comité de publication, demande que le Conseil remplace M. Guérard dans le comité qui doit avoir à faire prochainement plusieurs propositions importantes au Conseil.

Il est procédé à ce remplacement ; M. Magnin est désigné.

Le comité est composé pour l'année 1834 : de MM. Ch. Lenormant, président ; Ravenel, de Wailly et Magnin.

M. de Wailly annonce que M. Quicherat est en effet très-disposé à reprendre de suite la publication des *Oeuvres historiques de Thomas Basin*, ainsi que le secrétaire en avait informé le Conseil, et qu'il remettra très-prochainement le manuscrit du premier volume. Le Conseil décide cette publication et désigne M. Bellaguet pour commissaire responsable.

M. Ch. Lenormant appelle l'attention du Conseil sur un projet de publication déjà favorablement accueilli depuis plusieurs années, celui

d'une nouvelle édition des *Lettres de Mme de Maintenon*, qui serait dirigée par M. le duc de Noailles.

Le même membre rappelle que M. Taranne avait offert, il y a plusieurs années, à la Société de publier sous ses auspices *Frédégaire*, pour faire suite à son édition de *Grégoire de Tours*. Cette publication avait été décidée en principe. Elle est autorisée de nouveau.

M. Ravenel informe le Conseil que M. le ministre de l'instruction publique a autorisé la publication par la Société, des extraits des *Chroniques de Jean Waurin*.

M. Edm. Dupont, archiviste aux Archives de l'Empire, demande au Conseil de vouloir bien le désigner pour éditeur des *Extraits des Registres criminels du Parlement de Paris*, rédigés par Dongois, dans le cas où ces extraits, dont M. Taillandier a offert au Conseil une copie qu'il possède, seraient publiés par la Société.

Ces différentes propositions sont renvoyées à l'examen du Comité de publication.

M. le trésorier demande s'il ne conviendrait pas de réimprimer, en la complétant, une notice analytique des ouvrages publiés jusqu'à ce jour par la Société et de la répandre à un grand nombre d'exemplaires.

Sur la proposition de M. le président du Comité des fonds, le Conseil choisit pour composer le prix à distribuer au nom de la Société, dans le prochain concours général, les ouvrages suivants :

<i>La Conquête de Constantinople</i> , par Villehardouin.....	1 vol.
<i>Mémoires de Comynnes</i>	3
<i>Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc</i>	5
<i>Mémoires de Pierre de Fenin</i>	1
	10 vol.

Le même membre fait connaître l'état financier de la Société au 1^{er} janvier 1854, le nombre des membres, les recettes provenant des cotisations et de la vente des ouvrages, les exemplaires disponibles des ouvrages en magasin. Ces détails seront communiqués à MM. les censeurs pour leur rapport à faire à la prochaine assemblée générale.

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

Nous avons négligé en publiant ci-dessus (page 21) quelques vers latins sur la naissance d'un fils de Louis VIII, inscrits dans un registre du Trésor des chartes, de dire de quelle époque était ce registre. Ce détail était à peu près indifférent, car le registre et le passage que nous en avons extrait sont d'une écriture du xiv^e siècle, c'est-à-dire de beaucoup postérieure à l'époque où les vers furent rédigés. Mais ce qui a plus d'intérêt, c'est que la même pièce se trouve aussi sur l'un des registres du Trésor conservés à la Bibliothèque impériale et qui portent le nom de Cartulaires de Philippe Auguste. Nous devons ce renseignement à l'obligeance de notre confrère M. Léopold Delisle. C'est là sans doute l'édition originale de nos six vers; elle ne diffère d'ailleurs en rien de celle que nous avons donnée et achève seulement de montrer que c'est bien une composition contemporaine de l'événement qu'elle retrace.

Nous aurions dû insister aussi sur une observation à laquelle peuvent donner lieu ces mots du troisième vers : *Iterato nomine matris*, Blanche de Castille, mère une fois de plus. Ce fils, nommé Philippe, dont le poète inscrit la naissance, n'était donc pas le premier enfant de Louis VIII ? Les historiens et les chronologistes s'accordent presque tous à ne reconnaître à Blanche de Castille qu'un fils né avant saint Louis. Lenain de Tillemont seul a émis à ce sujet quelques doutes ¹ qui se trouvent pleinement confirmés, à ce qu'il nous semble, par les vers dont nous parlons.

* *Correspondance des marquis de Praslin.*

Sous ce titre : *Correspondance et papiers d'état des marquis de Praslin, lieutenants généraux au gouvernement de Champagne et gouverneurs de Troyes (1596-1701)*, M. Ed. de Barthélemy, membre de la Société de l'Histoire de France, a composé une notice dont il a puisé les matériaux dans les archives du département de la Marne, et qu'il a bien voulu mettre à notre disposition pour le *Bulletin*. Nous n'en pouvons donner qu'un extrait.

La destruction du château de Praslin (arr. de Bar-sur-Seine), qui fut ruiné pendant la révolution, amena, dit l'auteur, la dispersion d'une

1. *Histoire de Saint-Louis* par Lenain de Tillemont, t. I, p. 424.

importante collection de papiers de famille qu'il renfermait. Il en reste un débris aux archives départementales de la Marne dans la liasse intitulée : *Pons-Praslin, émigré, 1793*. Cette liasse contient cent trente et une lettres originales adressées à divers membres de la maison de Choiseul-Praslin par les rois Henri IV (deux lettres), Louis XIII (quatre-vingt-douze), et Louis XIV (cinq), par Anne d'Autriche (une), Richelieu (deux), le président Jeannin (trois), le chancelier Bruslard de Puitsieux (deux), M. de Berny (une), Arnauld de Pomponne (une), Sublet de Noyers (huit), Charles de Lorraine, évêque de Verdun (trois), François de Vaudemont (sept), Henri de Lorraine (une), le cardinal de La Valette (une), le duc Charles de Mantoue (deux), et enfin Jean de Médicis (une). Les détails historiques se pressent dans cette correspondance importante et empruntent un vif intérêt à leur caractère officiel. On en pourra juger par quelques pièces relatives au règne de Louis XIII qui sont toutes adressées au marquis Roger de Choiseul-Praslin, fils aîné du maréchal Charles de Choiseul et l'un des plus braves officiers de son temps.

« Mons. le marquis de Praslin, dès lors que mon frère le duc d'Orléans se retira à Blois au mois de novembre dernier, sans prendre congé de moi, en sorte qu'au jugement de tout le monde j'avois sujet de douter de son intention, je crus bien que s'il avoit le soin qu'il devoit d'examiner les motifs de cette action arrivée immédiatement après lui avoir donné les plus confidentes marques qu'il pouvoit désirer de ma bienveillance dans un emploi où il avoit le commandement et la conduite des principales forces du royaume, il cognoistroit bientôt que les avis et les mouvements qui estoient cause de son éloignement, estoient non-seulement contraires à la vérité, mais à son propre bien. Cette avance ne m'empescha pas de donner tous les ordres nécessaires pour prévenir les mauvaises suites que pouvoit apporter cette séparation. Mais grâces à Dieu, ils n'ont servy qu'à me faire cognoistre de plus en plus la fidélité de tous mes subiects dont j'ay trouvé la constance inébranlable. Et comme mon frère a bien jugé que l'union des cœurs est aussy nécessaire en ces temps comme celle des forces du royaume pour agir plus puissamment contre les ennemis de la grandeur de cette couronne et de son repos, il s'est porté de luy-même à tout ce que j'eusse pu désirer, et il n'a pas plustost recogneu sa faulte que je ne l'aye oubliée de bon cœur, adjoustant telle foy aux assurances qu'il m'a données de son affection et de son zèle au bien de cest estat, que je m'en rends caution envers moy-mesme. Je me suis aussy résolu sur la supplication de mondit frère de pardonner à mon cousin le comte de Soissons la faute qu'il a commise non-seulement se retirant à Sedan sans

congé, mais se conduisant depuis ce temps-là tout autrement que je n'eusse pu me le promettre. Ce que je fais très volontiers, pourveu que mondit cousin se remette dans son devoir quinze jours après que la déclaration que j'ay faicte de mes volontés sur ces graces sera publiée. Ce que j'ay bien voulu vous faire sçavoir par ceste lettre, afin que vous en donniez part à tous mes serviteurs et subjects de l'estendue de vostre charge. Et encore que j'estime que mondit cousin suivra le bon exemple de mon frère, néantmoins en attendant que cela soit, j'entens que l'on continue à faire très exactement les gardes extraordinaires establies sur l'occasion de la retraite de mondit cousin. Et sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, mons. le marquis de Praslin, en sa sainte garde. Escrit à Orléans le ix^e jour de febvrier 1637.

« LOUIS.

« BOUTHILLIER. »

« Mons. le marquis de Praslin, les bénédictions qu'il plaist à Dieu de respandre continuellement sur mes desseins et la confusion qu'il envoie par sa justice et bonté sur ceux des ennemys de mon Estat m'obligent à en avoir des recognoissances continuelles et en louer incessamment sa divine bonté; je m'y sens d'autant plus obligé en l'occasion du succès qu'il luy a plû me donner en mes armées le xxix^e jour du mois passé contre l'entreprise des Espagnols qui assiégeoient ma ville de Leucate, que la victoire en est grande et signalée. Les ennemys ayant esté forcés dans leurs retranchements, leur armée entierement defaicte, trois mil cinq cens hommes tués sur la place, plus de cinq cens noyés, cinq cens faicts prisonniers, quarante-cinq piéces de canon de fonte verte prises, vingt-cinq qu'ils ont jettées eux mesmes dans le lac de Salces, toutes leurs autres munitions de guerres et leurs équipages et bagages y ayant aussy esté prises et leurs drapeaux nous estant demeurés pour marque entière de la victoire; laquelle ayant esté si sanglante pour nos ennemys, je n'y ay pas perdu, par la grâce de Dieu, plus de quatre cens hommes. En quoy j'ay grandement à me louer de la bonne conduite, de la générosité et du courage de mon cousin le duc d'Hal-luyn, pair de France, gouverneur et mon lieutenant général en ma province de Languedoc, lequel s'est acquitté du commandement que je luy avois faict d'assembler et recueillir en diligence les forces de la province pour l'exécution de ce qui s'est faict. Ce que je ne puis dire sans témoigner la satisfaction entière que j'ay de mes subjects, particulièrement de ma noblesse de ladicte province qui m'y a si bien servy, et du sieur de Bavry, gouverneur de ladicte ville de Leucate, lequel a tesmoigné une grande générosité en la défense de cette place, y ayant souffert pendant trente jours de siège, dix-sept mille coups de canon et grand

nombre de bombes, et s'estant résolu d'y mourir, s'il n'estoit secouru ; de sorte que par cet heureux succès non seulement la ville de Leucate est demeurée libre, mais encore madicte province de Languedoc garantie des entreprises que les Espagnols y préparoient et pour lesquelles ils avoient mis sur pied la plus grande armée qu'il leur avoit esté possible, laquelle est maintenant entièrement dissipée et deffaicte. Qui est l'advís que j'ay bien voulu vous donner par celle-cy pour en donner part à tous mes bons subjects de l'estendue de votre charge, afin qu'eux et vous en rendiez grâces à Dieu publiquement, assistans à un *Te Deum* que j'ay ordonné estre chanté ; et en mesme temps vous ferez faire des feux de joye en la manière accoustumée. A quoy m'assurant que vous satisferez de bon cœur, je n'adjouteray sinon que je prie Dieu qu'il vous ayt, monsieur le marquis de Praslin, en sa sainte garde. Escrit à Saint-Maur des Fossés, le viii^e jour d'octobre 1637.

« LOUIS.

« BOUTHILLIER. »

« Monsieur, je vous fais cette lettre pour vous dire que les diverses plaintes que le roy a eues des grands désordres qui ont esté jusque icy dans ses armées l'ayant fait résoudre à tascher par tous moyens d'y apporter la reigle qui est nécessaire ; j'ay estimé vous devoir prier comme je fais, de faire tout ce qui est en vous à ce que la cavalerie vive à l'avenir avec plus de police et d'obéissance qu'elle ne l'a fait par le passé. Vous recevrez ceste prière et cet avis comme d'une personne qui vous ayme, et qui en use de la sorte avec vous sur la cognoissance qu'elle a que vous n'êtes pas si dévôt et si saint que vous ne le puissiez estre d'avantage pour donner si bon exemple à ceux qui sont sous vostre charge, que vostre conduite soit une exhortation perpétuelle à faire leur devoir. Quand vous suivrez le conseil de vos amis en ce point, j'ose vous asseurer que vous vous en trouverez bien, et sans cela je craindrois en vérité que n'ayant pas la bénédiction du ciel, vous n'eussiez pas celle de la terre. Le roy a tant de desplaisir de sçavoir que toute sa cavalerie n'est pas armée comme elle le doit estre, qu'il a résolu de ne recevoir l'année qui vient aucune personne à estre enrollée qui n'aye des armes, et pour ceste année de faire chastier ceux qui en auront receu dans ceste campagne et qui ne les auront pas à la montre, n'ayant fait aucun voyage auquel ils ayent pu les perdre par autre voye que par pure négligence : Je vous prie de tenir la main à l'exécution de la volonté du roy : et afin que je luy puisse rendre un compte fidelle de vostre diligence, vous m'envoyerez, s'il vous plaît, un controolle de toute la cavalerie qui est sous vostre charge, la force de chaque compa-

gnie, l'estat auquel elle est, c'est-à-dire si elle est armée ou non et comme les cavaliers sont montez. Ce qu'attendant, je vous assure ray que je suis véritablement, monsieur, votre très affectionné à vous rendre service. De Saint-Quentin, 5^e sept. 1638.

« Cardinal de RICHELIEU. »

« Monsieur, le roy, désirant estre esclaircy particulièrement de tout ce qui s'est passé au combat de Thionville, m'a commandé de vous escrire à ce que vous me mandiez ceux de la cavalerie qui n'ont pas fait leur devoir, distinguant nommément les officiers qui auront refusé de combattre et ceux qui s'en seront enfuis laschement. Je m'assure que vous n'y manquerez pas puisqu'il y va du service de Sa Majesté et de vostre honneur, dont je désire la conservation, comme estant, monsieur, votre très affectionné à vous rendre service. D'Abbeville, ce 23 juin 1639.

« Le cardinal de RICHELIEU. »

« Monsieur,

« Le roy désire estre instruit par vous-mesme de ce que la cavallerie a faict à la malheureuse journée de Thionville, et je vous dirai en amy qu'il importe beaucoup aux gens de bien que les lasches soient cognus, parce que, dans une générale condamnation, les bons se trouvent enveloppés avec les mauvais. Mandés m'en donc, s'il vous plaist, au plus tost, vos sentiments, et vous assurez que le secret sera observé, comme je le doibz, et qu'en cette rencontre, comme en toutes, vous me trouverez, monsieur, votre très-humble et très-affectionné serviteur.

« D'Abbeville, ce 24^e juin 1639.

« DE NOYERS. »

« Monsieur le marquis de Praslin, la crainte que j'ay que certains bruits qui s'espandent depuis quelque temps des nouvelles factions que quelques-uns de mes subjects taschent de faire pour troubler le repos de mon Estat, vous donnent de l'apprehension pour n'en sçavoir pas les particularités; je me suis résolu de vous en donner advis et vous faire cognoistre en mesme temps que la descouverte estant un des principaux remèdes de tels maux, vous n'avez, grâce à Dieu, rien à craindre des mauvais desseins qui se descouvrent maintenant.

« Dieu, qui a fait paroistre, en diverses occasions, la singulière protection qu'il prend de ce royaume, a permis que, depuis un an, quelques-uns de mes subjects qui ont esté envoyés par les sieurs de Soubize et de La Valette pour corrompre la fidélité de diverses personnes de mes subjects, soient tombés entre mes mains, et que par leur moyen j'ai appris que lesdicts sieurs de Soubize et de La Valette faisant croire au roy d'Espagne qu'ils pourroient faire soulever quelques-unes de

mes provinces, quoyque leur fidélité soit entièrement assurée, traitoyent avec lui pour faire une descente avec des armes en Bretagne, en Aunis et en la rivière de Bordeaux. Qu'en mesme temps que ce projet ourdy dès le temps que la dame de Chevreuse estoit en Espagne, auroit son effet, on leur faisoit espérer que du côté de Sédan, une armée, conduite par d'autres de mes subjects, entrerait dans la Champagne, ensuite des négociations faictes à cette fin par l'abbé de Mercy, qui, sous divers prétextes, a faict diverses allées et venues en Allemagne, à Sédan et à Bruxelles.

« J'avois mesprisé et vu ces desseins comme impuissants, ainsi que j'ay faict depuis deux ans des sollicitations faites à des mestres de camp tant de pied que de cheval de mes armées ; les efforts pour brusler mes vaisseaux, l'envoy faict à Brest pour en recognoistre le moyen et une entreprise sur Metz, que le duc de La Valette vouloit faire tomber entre les mains des Espagnols au préjudice de son propre sang ; mon cousin le cardinal, son frère, dont la fidélité estoit telle, que beaucoup attribuent au desplaisir qu'il conceut d'une telle trahison, si leur continuation ne me faisoit cognoistre que ce que j'attribuois au commencement à une légèreté est une suite d'une malice noire et enracinée à laquelle je suis d'autant plus obligé de remédier, que ceux qui en sont auteurs ont toujours abusé de mon indulgence.

« Je n'eusse jamais cru qu'après avoir pardonné au comte de Soissons, mon cousin, la mauvaise trame qu'il fit contre mon service, en 1636, lorsque je confiois mes armes entre ses mains, il se fust embarqué de nouveau dans des desseins pareils à ceux qui sont venus depuis quelque temps à ma cognoissance. Mais la capture de plusieurs esprits factieux envoyés dans mes provinces pour lever des gens de guerre contre mon service, desbaucher ceux qui sont enrollés dans mes troupes et esbranler la fidélité de mes subjects ;

« Les levées publiques qui se font au Liège sous le nom et les commissions de mondit cousin, les hostilités commises contre les corps de garde establys par mes gouverneurs dans mes frontières, jusques à tuer des soldats qui n'avoient d'autres ordres que d'empescher la sortie des bleds de mon royaume ;

« L'entreprise ouverte sur le mont Olympe, dont le complot a esté non-seulement faict dans Sédan, mais qu'on a tasché, par deux fois d'exécuter avec les troupes qui sont en ceste place, jointes à celles du roy d'Espagne ; ce que la notoriété a faict cognoistre à toute ma frontière de Champagne, et qui est authentiquement vérifié par lettres originales, par la capture de quelques prisonniers employés en ceste affaire, et par la déposition de ceux que l'on a voulu corrompre à ceste fin ;

« L'envoy d'un nommé Vauselle à mon frère le duc d'Orléans, qui

semble n'avoir esté permis que pour me donner lieu de recevoir de nouveaux témoignages de la fidélité de mondit frère, et des preuves d'autant plus notoires de la malice de ceux qui le vouloient perdre, que ledit Vauselle estant tombé entre mes mains lorsque, s'en allant à Sédan, il pensoit avoir esvité tout péril, reconnoist avoir esté envoyé pour faire sçavoir à mondit frère que le comte de Soissons, le duc de Guise et le duc de Bouillon ont traicté avec le cardinal-infant pour le roy d'Espagne; que ledit cardinal leur promet de notables sommes de deniers, dont ils ont déjà tousché partye pour faire des levées de gens de guerre qui, jointes à d'autres troupes, doivent agir contre la France, et qu'au cas que mondit frère refuse le commandement de ceste armée, ledit sieur comte de Soissons en doit estre le chef;

« Le voyage public du duc de Guise à Bruxelles pour plus grande seurété de ce traité, — m'ont donné une si claire cognoissance de ce dont j'estois bien aise de douter, que je n'ay pu, sans manquer à ce que je dois à mon Estat et à moy-même, différer à vous faire sçavoir que ledit comte de Soissons, les ducs de Guise et de Bouillon, s'estant déclarés mes ennemys par les actions cy dessus spécifiées, actions d'autant plus infâmes qu'elles les unissent à ceux qui n'ont d'autre fin que la ruine de cest Estat, je veux qu'ils soient recogneus de tous mes subjects pour en estre ennemys déclarés, si dans un moys ils ne recognoissent leurs fautes et n'ont recours à ma clémence.

« Comme le soin que je dois avoir de ce royaume m'oblige à n'oublier aucune précaution nécessaire à la conservation de son repos, l'assurance que j'ay de vostre fidélité faict que je ne doute pas que vous faciés ce que je puis désirer de vostre vigilance à ce que, s'il se descouvre quelque suite de ces malheureuses trames aux provinces où vous êtes, ceux qui y tremperoient soyent si promptement saisis, que leurs mauvais desseins ne soient pas plus tost esclos que chatiez : moyennant ceste conduite de vostre part et la bénédiction de Dieu, à qui je recognois debvoir tous les bons succès qui m'arrivent, je ne crains pas de vous asseurer que la malice de ces mauvais esprits ne fera tort qu'à eulx-mesmes, et que vous en retirerez un grand avantage en ce que les ennemys de cest Estat se destrompant à leurs dépens des espérances qu'ils ont peu concevoir des vaines propositions qui leur ont été faictes jusques à présent par les susnommés, se rendront aussy disposés à une bonne paix qu'ils s'en sont esloignés jusque à cette heure. Demandant ce bonheur à Dieu de tout mon cœur, je le prie qu'il vous ayt, monsieur le marquis de Praslin, en sa sainteté garde.

« Escrit à Abbeville le 12^e jour de juin 1641.

« LOUIS.

« BOUTHILLIER. »

« Mons. le marquis de Praslin , le notable et visible changement qui a paru depuis un an en la conduite du sieur de Cinq-Mars , mon grand-escuyer , me fit résoudre aussy tost que je m'en apperceus , de prendre soigneusement garde à ses actions et à ses paroles pour pénétrer et découvrir quelle en pouvoit estre la cause. Pour cet effect , m'estant résolu de le laisser agir et parler avec moy avec plus de liberté qu'auparavant , je descouvris par ce moïen qu'agissant selon son génie , il prenait un extrême plaisir à ravalier tous les bons succès qui m'arrivoient , relever les mauvais et publier les nouvelles qui m'estoient désavantageuses. Je conneus qu'une de ses principales fins estoit de blâmer les actions de mon cousin le cardinal duc de Richelieu , quoique ses conseils et ses services aient tousiours esté accompagnez de bénédictions et de succès , et de louer hardiment celles du comte duc Olivarez. Qu'il estoit favorable à tous ceux qui estoient en ma disgrâce , et contraire à ceux qui me servoient le mieux. Il improuvoit continuellement ce que je faisois de plus utile pour mon Estat , dont il rendit un notable tesmoignage quand nous fismes (les) sieurs de Guebrian et de La Motte , maréchaux de France , ce qu'il fit paroistre luy estre insupportable. Il entretenoit intelligence très particulière avec quelques uns de mes sujets mal intentionnez de la religion prétendue réformée par le moyen de Chavagnac , mauvais esprit nourry dans les factions et de quelques autres. Il parloit d'ordinaire des choses les plus saintes avec une si grande impiété qu'il estoit aisé à voir que Dieu n'estoit pas dans son cœur. Enfin son imprudence , la légèreté de sa langue , ses divers courriers qu'il envoyoit de toutes parts et les pratiques ouvertes qu'il faisoit en mon armée , m'aïant donné juste sujet d'entrer en soubçon de luy , l'interest de mon Estat qui m'a tousiours esté plus cher que ma vie m'obligea à m'assurer de sa personne et de celles de quelques uns de ses complices. Ma résolution ne fut pas plus tost exécutée que par la bouche des uns ou des autres je n'aye eu connoissance que le dérèglement de mauvais esprit l'avoit porté à former un party en mon Estat : que le duc de Bouillon avoit donné entrée aux estrangers à ce royaume par Sedan : que mon frère le duc d'Orléans devoit marcher à leur teste , et que ce misérable esprit devoit se retirer avec eux s'il voyoit ne pouvoir mieux servir ce party et ruiner monditi cousin le cardinal duc de Richelieu en demeurant auprès de moy.

« J'appris que le roy d'Espagne devoit fournir au party 12 000 hommes de pied et 5 000 chevaux ; qu'il lui devoit donner 400 000 escus pour faire des levées en France : qu'il donnoit à mon frère six vingt mil escus de pension , et au duc de Bouillon et au marquis de Cinq-Mars , mon grand-escuyer , quatre vingt mil escus , et qu'en outre il de-

voit munir la place de Sédan et en payer la garnison. Cette connoissance me fit résoudre de faire arrêter le duc de Bouillon et avoir tellement l'œil aux déportements de mondit frère le duc d'Orléans, qu'il ne peust me faire le mal qu'il avoit projecté. Dieu bénit tellement mes résolutions et confond au contraire les mauvais desseins des mal affectionnés au bien de ces Estats que ledit duc de Bouillon aiant pressenty que j'avois avis de ses mauvaises intentions, n'a pu s'eschapper quoy qu'il se fust caché dans la ville de Cazal où il estoit pour se retirer ensuite dans le Milanois. Au mesme temps mondit frère le duc d'Orléans pressé par sa conscience et par le mauvais succès qu'avoient eu ses desseins, m'envoya l'abbé de La Rivière pour me dire en général qu'il avoit failly et avoit besoiing de ma grace sans spécifier particulièrement en quoy. Je respondis que bien qu'il deust estre las de m'offenser et d'agir contre luy-mesme, agissant contre moy et contre l'Estat, je ne voulois pas me lasser d'user de ma clémence envers luy. Qu'en cette considération je désirois qu'il me donnast une entière et sincère confession de sa faute, une déclaration particulière de tous ses complices et de tous les desseins et projects qui avoient esté faits, auquel cas il recevroit des effects de ma bonté. J'auray l'œil à sa conduite et agiray avec luy selon que le bien de mon Estat le requerra, sans toutes fois me séparer du bon naturel dont il a tousjours resçu des preuves. L'importance de cette affaire m'a convié à vous en informer par cette lettre pour vous faire connoistre que Dieu par sa bonté m'assiste continuellement pour garantir ce royaume des mauvais desseins qui se font tant au dehors qu'au dedans pour en troubler la prospérité. L'affection et la fidélité que vous avez pour mon service, dont vous avez donné des témoignages en diverses occasions me rend très assuré que vous veillerez incessamment dans l'estendue de votre charge à ce qu'il ne s'y passe rien qui ne puisse préjudicier et que vous redoublerez vos soins, s'il est besoiing pour cet effect, ce qui me convie de plus en plus à vous faire paroistre ma bonne volonté en vostre endroit; priant sur ce Dieu qu'il vous ait, mons. le marquis de Praslin, en sa sainte garde. Escrit à Versailles, ce viii^e aoust 1642.

« LOUIS.

« BOUTHILLIER. »

III.

BIBLIOGRAPHIE.

57. — *Ciboire d'Alpais (le)*; par Alfred Darcel. Musée du Louvre, n° 31 du catalogue. In-4 d'une feuille, plus une pl. — A Paris, chez Victor Didron. (2 fr.).

58. — *Histoire du château et du bourg de Blandy en Brie*; par A. H. Taillandier. — Paris, Dumoulin, 1854. Un volume in-8 de 208 pages avec des gravures et un plan.

L'aspect majestueux des ruines féodales du château de Blandy, a inspiré à l'auteur le désir d'en connaître puis d'en écrire l'histoire. Ces vieilles murailles, qui tombent en ruines depuis plus de cent cinquante ans mais qui dureront longtemps encore, ont reçu dans leur enceinte Louis VIII, Henri IV, Philippe le Bon, duc de Bourgogne; elles ont été fondées par la famille des vicomtes de Melun et sont successivement passées par alliance dans les familles de Tancarville, d'Harcourt et d'Orléans-Longueville. Lorsque cette dernière s'éteignit en la personne de la duchesse de Nemours (1707), la terre de Blandy fut aliénée pour la première fois, depuis le ^{xi}^e ou ^{xii}^e siècle, et passa entre les mains du maréchal de Villars. Ce courtisan avare qui avait déjà détruit les merveilleuses cascades de Vaux, afin de tirer 490 000 livres du plomb qu'elles contenaient, fit enlever la toiture des tours de Blandy, pour convertir en ferme l'antique manoir de tant de seigneurs. Par l'exactitude et le soin de ses recherches, M. Taillandier a su donner une véritable valeur à cette monographie, qui comprend : une notice géographique sur Blandy, la description archéologique du château, l'histoire et la liste de tous ses propriétaires, de 1450 à 1790, quelques détails sur l'administration seigneuriale et ecclésiastique du village de Blandy, enfin quatorze pièces justificatives des années 1209 à 1702.

59. — *Mémoires du sire de Joinville*. Nouvelle édition. In-18 de 9 feuilles 1/2. Impr. de Collin, à Plancy. — Paris, rue de Tournon, 16. (1 fr. 80).

60. — *Notice historique sur les origines municipales de la ville de Nîmes, sur l'église primitive de Sainte-Marie et sur l'église nouvelle de Saint-Paul*; par Philippe Eyssette, juge d'instruction au tribunal de l'Argentière (Ardèche), ancien maire de Nîmes, etc. In-8 de 12 feuilles. Impr. de Soustelle-Gaude, à Nîmes.

Ouvrage imprimé aux frais de la ville de Nîmes.

H.-L. B.

Imprimerie de Ch. Lahuré (ancienne maison Crapelet),
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.